

de ses bontés pour eux ; elle fut traduite par Teske. Ce jeune homme partit avec l'ancien banio, comme secrétaire, et leur promit de leur donner de ses nouvelles.

Le 6 septembre M. Golovnin et M. Mohr ayant été mandés au château, on leur communiqua deux papiers envoyés à terre par *la Diane* : le premier était une lettre du capitaine Rikord au commandant de Kounachir ; il le prévenait que, conformément aux ordres de l'empereur de Russie, il ramenait plusieurs Japonais qui, après un naufrage, s'étaient sauvés sur la côte du Kamtchatka, et que son bâtiment était le même qui, l'année précédente, manquant d'eau et de bois, était entré dans ce port, et dont le capitaine, deux officiers, quatre matelots et un Kourilien avaient été retenus traitreusement par les Japonais. Il assurait en même temps le commandant de Kounachir des intentions pacifiques de l'empereur de Russie pour le Japon, et le pria de lui faire savoir s'il pouvait mettre le capitaine Golovnin et ses compagnons en liberté ; dans le cas contraire, il l'invitait à l'instruire du délai pendant lequel il serait nécessaire d'attendre une réponse du gouvernement japonais ; il désirait aussi connaître en quel lieu étaient ses compatriotes, et annonçait qu'il ne quitterait pas le port avant d'avoir reçu une réponse sur tous ces points. Il finissait par lui demander la

permission d'envoyer ses barriques à terre pour les remplir d'eau.

Le second papier était une lettre de M. Rikord à M. Golovnin ; il lui apprenait son arrivée à Kounachir, lui faisait part de sa démarche auprès du commandant de cette île : « J'ignore, disait-il, si vous êtes en vie ou non ; » il le pria instamment de lui donner de ses nouvelles.

On peut juger de la joie que les Russes éprouvèrent en apprenant l'arrivée de *la Diane* à Kounachir. La lettre de M. Rikord prouvait clairement que le gouvernement russe n'était nullement enclin à prendre des mesures violentes, mais qu'il voulait au contraire par ses procédés pacifiques, convaincre les Japonais de l'injustice de leur conduite.

Quelque temps après deux officiers japonais vinrent, de la part du banio, informer les Russes que M. Rikord était, depuis peu de jours, parti de Kounachir, et avait arrêté un navire japonais duquel il avait enlevé cinq hommes. Cet incident ne laissa pas de causer des inquiétudes à M. Golovnin et à ses compagnons.

Ils vécurent ainsi dans une alternative de craintes et d'espérances, enfin ils apprirent vers la fin de décembre que leur affaire allait très-bien, que le gouvernement japonais et tous les habitans de la capitale avaient donné des éloges à la conduite noble et généreuse de M. Rikord envers les



personnes qu'il avait enlevées du navire dont il s'était emparé sur la rade de Kounachir. Vers le milieu de février Koumadjero leur annonça que tout était décidé ; mais il ne put leur rien dire de plus , parce qu'il était défendu , sous peine de punition , d'en parler avant l'arrivée du nouveau banio. Celui qui avait remplacé le premier , et qui de même que lui avait montré des intentions si bienveillantes pour les Russes , était mort à la fin de septembre.

Le 18 mars le nouveau banio fit son entrée à Matsmaï. Teske , un membre de l'académie japonaise et un interprète l'accompagnaient. Teske se hâta de venir annoncer aux Russes que le banio était chargé de négocier avec leurs compatriotes , et qu'il avait été expédié des ordres dans tous les ports de ne plus tirer sur leurs vaisseaux. Cette décision avait été provoquée par le premier banio Arrao-Madsimano-Kami qui dans toute sa conduite avait donné des preuves d'un esprit élevé , juste et pénétrant.

Le 27 mars 1813 les Russes furent présentés au nouveau banio : c'était un homme d'environ trente-cinq ans. Sa physionomie prévenait en sa faveur : il renouvela aux Russes l'assurance que leur affaire ne tarderait pas à être terminée. Tous leurs effets que M. Rikord avait envoyés à terre , peu de temps après leur captivité , leur furent remis.

L'académicien de Iedo et l'interprète hollandais passaient les journées entières avec les Russes , s'efforçant de mettre à profit tous les instans pour puiser dans leurs entretiens le plus de connaissances qu'il leur serait possible. L'interprète était un homme de vingt-sept ans , doué d'une mémoire excellente , et possédant bien la grammaire , aussi fit-il de grands progrès dans le russe. M. Golovnin lui composa une grammaire russe.

Adati-Sannay , l'académicien , s'occupa de traduire un cours d'arithmétique , publié à Saint-Petersbourg en russe pour l'usage des petites écoles. « En expliquant les règles de l'arithmétique à l'académicien , ajoute M. Golovnin , nous remarquâmes qu'il était très-versé dans cette science , et qu'il désirait seulement connaître les démonstrations dont nous nous servions en Russie. Curieux de savoir jusqu'où s'étendaient ses connaissances en mathématiques , j'entamai plusieurs fois la conversation avec lui sur des questions qui se rapportaient à cette science ; mais nos interprètes n'en ayant pas la moindre notion , il me fut impossible de pousser mes recherches aussi loin que je l'aurais souhaité. Cependant je vais citer quelques exemples qui pourront faire juger , à peu près , des connaissances des Japonais en mathématiques. Un jour Adati Sannay me demanda si en Russie on comptait comme en Hollande , d'a-



près le nouveau style. Je lui répondis que nous nous conformions encore à l'ancien ; alors il me pria de lui expliquer la différence qui existait entre les deux calculs, et d'où elle provenait. Quand j'eus satisfait à son désir, il me dit que cette manière de calculer le temps n'était pas encore parfaite, puisque, après un certain nombre de siècles, il devait survenir de nouveau une différence de vingt-quatre heures. Cette observation me prouva qu'il m'avait questionné seulement par curiosité, pour voir si je m'entendais à une chose qui lui était familière. Les Japonais ont adopté le système de Copernic. Ils connaissent aussi la planète Uranus ainsi que sa marche et celle de ses satellites ; mais ils n'ont pas encore entendu parler des petites planètes aperçues depuis la fin du dix-huitième siècle.

Pour se désennuyer, M. Khlebnikov s'occupait du calcul des logarithmes, des sinus, des tangentes et d'autres tables relatives à la navigation. Quand nous montrâmes ces tables à l'académicien, il reconnut sur-le-champ les logarithmes, et traça une figure pour nous montrer qu'il savait ce que c'était que les sinus et les tangentes. Voulant nous assurer de l'habileté des Japonais à démontrer les vérités mathématiques, je lui demandai si ses compatriotes étaient convaincus que le carré de l'hypoténuse fût égal aux carrés des deux

petits côtés d'un triangle rectangle. Oui, répondit-il. Nous le priâmes de nous en dire la raison ; il nous la démontra très-clairement. Il traça la figure sur un papier, découpa les carrés, plia ensuite les carrés des petits côtés du triangle qu'il coupa aussi, et couvrit avec ces triangles la surface du grand carré à laquelle ils s'adaptèrent exactement.

« Les Japonais du moins, suivant l'assertion d'Adati-Sannay, calculent les éclipses de soleil et de lune avec beaucoup d'exactitude, ce qui est très-possible, puisqu'ils ont une traduction de l'astronomie de Lalande, et qu'un astronome européen demeure dans la capitale. »

Les Russes voyaient avec impatience approcher le moment auquel ils pouvaient espérer l'arrivée de la *Diane*. Enfin le 19 juin on leur dit qu'un navire japonais, mouillé près d'un cap de Kou-nachir, avait vu un bâtiment russe à trois mâts qui entrait dans le port de cette île ; le japonais avait aussitôt levé l'ancre pour apporter cette nouvelle à Khakodade ; le lendemain elle fut annoncée officiellement.

Un matelot et Alexis partirent avec Koumadjéro, officier japonais chargé d'entamer les négociations avec M. Rikord. Le 19 juillet M. Golovnin fut appelé au château, et le banio lui montra une lettre de M. Rikord, adressée à l'officier japonais. Celui-ci avait demandé de la part de son



souverain une déclaration officielle du gouverneur d'Irkoutsk, portant que jamais la Russie n'avait eu le dessein de commettre des hostilités contre le Japon. M. Rikord promettait de faire voile sans délai pour Okhotsk, d'expédier de là un message à Irkoutsk, et de revenir au mois de septembre avec la réponse. Il avait aussi écrit à M. Golovnin pour lui témoigner la joie qu'il aurait à le voir bientôt en liberté.

Le matelot russe et Alexis revinrent quelques jours après, et M. Golovnin eut la satisfaction d'apprendre que ses compatriotes avaient été de très-bonne intelligence avec les Japonais.

Le 26 août, les Russes ayant été menés au château, le banio leur donna lecture d'un écrit conçu en ces termes : « Si le bâtiment russe qui s'est engagé à revenir cette année à Khakodade avec la déclaration qu'on lui a demandée, y arrive, et si le banio trouve cette déclaration satisfaisante, le gouvernement l'autorise à mettre sur-le-champ les prisonniers en liberté. Le banio leur annonça qu'en conséquence de cet ordre, ils seraient sous peu de jours menés à Khakodade, où il se rendrait aussi.

En sortant de l'audience, les Russes furent conduits dans la maison qu'ils avaient occupée avant leur évasion, et qui avait subi plusieurs changemens très-avantageux pour eux. Ils pas-

sèrent encore trois jours à Matsmaï; ils reçurent des visites de plusieurs fonctionnaires publics accompagnés de leurs enfans; tous les félicitaient de l'heureuse issue de leur affaire. Quelques-uns, en prenant congé, leur remirent des cartes que les interprètes leur avaient écrites en russe; elles contenaient dans la formule usitée, des souhaits pour leur heureux voyage. Le chef des marchands, ce qui répond à un maire, vint avec ses deux adjoints, et leur offrit une boîte de confitures. « La physionomie de tous les Japonais qui nous rendaient visite, dit M. Golovnin, exprimait la joie la plus sincère de notre bonheur. Leur conduite dans cette occasion nous fit souvent verser des larmes d'attendrissement. »

Les Russes touchés des procédés bienveillans du banio, lui écrivirent une lettre pour lui exprimer leur reconnaissance. Les interprètes qui la traduisirent en japonais, et qui la lui présentèrent, leur dirent qu'il y avait paru très-sensible, et les en remerciait de bon cœur. Tous les jours il leur envoyait des mets de sa cuisine.

Persuadés enfin que les Japonais avaient réellement l'intention de les mettre en liberté, les Russes s'efforcèrent de leur montrer leur gratitude autant qu'il était en leur pouvoir. M. Khlebnikov fit présent à l'académicien des tables de logarithme qu'il avait dressées. M. Golovnin fit des



extraits de l'*Histoire de la physique de Libez*, qui contenait toutes les nouvelles découvertes en astronomie, et y joignit ses explications. Ils voulaient de plus donner à ce savant et aux interprètes, tous leurs livres et divers objets; ceux-ci refusèrent de rien accepter, disant qu'ils ne le pouvaient sans la permission du gouvernement, ajoutant qu'ils la demanderaient.

Le 30 août les Russes partirent de Matsmaï, l'affluence était extraordinaire; chacun s'empressait autour d'eux pour leur faire ses adieux. Ils retournèrent à Khakodade par le même chemin qu'on leur avait fait suivre quand ils étaient venus, et y arrivèrent le 2 septembre. On les fit loger dans une maison impériale près du château.

Peu de jours après, l'académicien, l'interprète et Koumadjero, les suivirent à Khakodade; non-seulement ils passaient la journée avec les Russes, mais ils faisaient même apporter leurs repas chez eux, s'efforçant ainsi de mettre à profit tous les instans qui leur restaient encore pour puiser dans leurs entretiens le plus de connaissances qu'il leur serait possible.

L'interprète copia plusieurs pages d'un dictionnaire français et russe, et conçut l'idée de traduire en japonais la définition en russe des mots français; parce qu'il pouvait apprendre par ce moyen la signification de plusieurs mots, qui autrement

lui seraient restés inconnus. On conçoit combien une semblable besogne causa de fatigue et d'ennui aux officiers russes. Souvent les Japonais penchaient la tête d'un côté, geste qui répond à celui que nous faisons en levant les épaules, et s'écriaient: « *Mousgassi cadodae! khanakhanda mousgassi kododa!* (langue difficile! extrêmement difficile!) »

L'interprète hollandais s'occupait aussi de la traduction d'un petit livre russe sur l'inoculation de la petite vérole, elle fut achevée avant le départ de M. Golovnin.

Le 16 septembre les interprètes, vinrent de la part des fonctionnaires publics annoncer aux Russes que l'on avait aperçu trois jours avant un grand bâtiment européen le long de la côte orientale de Ieso. Les vents contraires entravaient la marche de *la Diane*. Le 21 on apprit qu'elle avait été vue au large de la baie des Volcans et qu'elle manœuvrait pour entrer dans la baie d'Endermo.

« Sur ces entrefaites, dit M. Golovnin, un nombre considérable de troupes se rassemblait autour de Khakodade; ayant remarqué aussi que de nouvelles batteries avaient été établies le long de la baie, je craignis que les Japonais ne voulussent s'emparer par ruse et par force de notre corvette. Je demandai donc à Teske ce que signi-



faient ces préparatifs extraordinaires, il m'apprit que c'était en vertu d'une loi de l'empire qui prescrit d'avoir recours à toutes les mesures de prudence, quand des bâtimens étrangers abordent sur les côtes du Japon; il rit beaucoup de mes inquiétudes et ne négligea rien pour me rassurer sur la bonne foi de ses compatriotes. »

Le 27 septembre le banio arriva; le soir *la Diane* s'approcha du port; le lendemain elle y entra, malgré le vent contraire, ce qui causa une surprise extrême aux Japonais. La rade était couverte de bateaux, une foule innombrable couvrait le rivage et les hauteurs voisines, pour jouir de ce spectacle étrange.

Quelques heures après que *la Diane* eut laissé tomber l'ancre, les deux interprètes russes, l'académicien et l'interprète hollandais, arrivèrent de la part du banio avec des papiers envoyés à terre par M. Rikord; c'était une lettre du commandant du cercle d'Okhotsk, en réponse à la demande du fonctionnaire public japonais; cet officier exposait clairement la conduite de Khvostov; déclarait solennellement que le gouvernement russe n'avait eu aucune part à ce qui s'était passé, et que l'empereur plein d'affection pour le Japon, n'avait jamais pensé à faire du mal à ce pays. C'est pourquoi le commandant d'Okhotsk invitait le gouvernement japonais à rendre promptement

la liberté à M. Golovnin et à ses compagnons, et à prouver par là ses intentions amicales pour la Russie et son empressement à terminer les désagrémens causés par la conduite irréfléchie d'un homme sans caractère public et par des malentendus. Il finissait par dire que tout délai de la part des Japonais pourrait être extrêmement nuisible à leur commerce.

Cette lettre mérita les éloges des Japonais. Le 30 M. Rikord vint à terre conférer avec le banio auquel il remit la lettre du gouverneur civil d'Irkoutsk, conçue à peu près dans le même sens que celle du commandant d'Okhotsk.

Après bien des pourparlers, des conférences et des messages entre les Japonais et les Russes, et entre ceux-ci, le banio fit savoir à M. Golovnin, que, satisfait des réponses apportées par M. Rikord, il était dans l'intention de mettre les prisonniers en liberté. Le 5 octobre M. Golovnin eut le plaisir de voir M. Rikord et de s'entretenir avec lui; le lendemain on rendit aux Russes tous leurs effets; ils parurent devant le banio; il leur donna lecture de la décision du gouvernement qui les mettait en liberté, et leur adressa un discours pour les en féliciter.

Quand ils revinrent chez eux, l'exemple du banio fut suivi par tous les fonctionnaires publics, tous les soldats et une foule de Japonais; la joie



était peinte sur le visage de chacun. Bientôt ils reçurent, des principaux officiers après le banio, une lettre qui contenait des adieux touchans et des souhaits pour leur voyage. On leur remit plusieurs caisses renfermant des présens; on leur donna des provisions. « Enfin les interprètes nous apprirent, dit M. Golovnin, que le grand-prêtre de Khakodade avait obtenu la permission du banio de faire pendant cinq jours des prières pour obtenir du ciel notre heureux retour dans notre patrie. »

Le 7 octobre M. Golovnin et ses compagnons furent conduits à bord de *la Diane* dans une chaloupe du banio; M. Rikord et d'autres officiers qui étaient venus à terre l'accompagnaient. La rade était couverte de bateaux. Tous les Japonais souhaitèrent un bon voyage aux Russes; la joie était universelle. Celle que témoigna l'équipage de *la Diane* ne fut pas moins vive; elle alla jusqu'à l'enthousiasme. Ce fut ainsi que se termina la captivité de M. Golovnin et de ses compagnons, après avoir duré deux ans, deux mois et vingt-six jours.

Jusqu'au moment du départ, *la Diane* fut remplie d'une foule de Japonais de tout âge et de tout sexe qui venaient satisfaire leur curiosité. Aucun ne partit sans avoir reçu quelque présent. Le 10 octobre la corvette appareilla; le 3 novembre suivant elle mouilla dans la baie d'Avatcha.

M. Mohr qui par sa conduite avait prouvé que sa tête était extrêmement dérangée, tomba, peu de temps après son arrivée au Kamtchatka, dans une mélancolie profonde qu'aggravait encore la bienveillance de ses compagnons d'infortune; ils s'efforcèrent inutilement de lui faire oublier les torts qu'il avait eus à leur égard. Il s'était établi dans un village kamtchadale, voisin d'Avatcha, afin, disait-il, d'y être plus tranquille. Un jour le soldat qui était chargé de le surveiller, l'ayant quitté un instant et ne le voyant pas revenir, alla à sa recherche, il le trouva baigné dans son sang sur le rivage.

M. Golovnin se mit en route pour Saint-Pétersbourg le 2 novembre; il arriva le 22 juillet 1814, dans cette capitale, dont il était parti, jour pour jour, sept ans auparavant. Il obtint, ainsi que tous ses officiers, des marques de la munificence de l'empereur. Les matelots faits prisonniers avec lui reçurent leur congé avec une pension, et Alexis le Kourilien eut aussi une récompense.

Le long séjour de M. Golovnin chez les Japonais lui a fourni les moyens de donner des observations très-intéressantes sur le caractère de ce peuple si peu connu jusqu'à présent.

« On a dépeint les Japonais, dit-il, comme